

David B. Deckard

Les Mots du Mal de David B. Deckard, publié chez Camion Noir, n'est pas un livre à mettre entre toutes les mains. Ici, il est question de meurtres atroces, de sévices sexuels, de la folie dans ce qu'elle a de plus sordide. Pendant des années, Deckard a communiqué par écrit avec des tueurs en série de toutes sortes. Cette correspondance, qu'il contextualise en rappelant les faits de chacun de ces assassins et en présentant les dessins qu'ils lui font parvenir, est dure, pathétique parfois, troublante jusqu'à l'écœurement mais met aussi en lumière qu'un monstre est toujours créé par d'autres monstres, le plus souvent ses parents. L'auteur ne s'extrait pas de son sujet, reliant son vécu à ces échanges et exprimant son propre ressenti. Rencontre.

Comment a commencé cette correspondance ? Avec lequel d'entre eux ?

J'ai commencé à correspondre avec des détenus et plus spécifiquement avec des tueurs en série, il a presque huit ans déjà ! Je me suis lancé dans cette aventure grâce à un livre qui traitait de ce sujet. Plus tard, sur internet, j'ai trouvé le réseau qui m'a permis de me procurer des adresses de criminels incarcérés, et pas des moindres. L'idée première était de répondre à une curiosité grandissante chez moi vis-à-vis de ce type de profil criminel. Je lisais beaucoup de livres sur les tueurs en série, regardais des films, etc. En analysant la chose, j'ai commencé à me rendre compte qu'il y avait une culture autour de ça. J'ai commencé à m'intéresser à cet aspect et à la manière dont les deux tendances s'autoalimentaient. De plus, les abysses de



l'âme humaine m'intéressaient. Je m'interrogeais également sur les miens.

En lisant des biographies de tueurs en série, j'ai constaté que dans l'enfance, il y avait de fortes similitudes entre la mienne et la leur. J'ai pris du recul et je me suis demandé pourquoi je n'avais pas sombré, comme eux, dans des extrêmes alors que j'avais une histoire personnelle et un parcours aussi très chaotique. En effet, je me suis parfois retrouvé dans des situations qui auraient pu me faire basculer et j'étais habité par de très sombres pensées. De ce fait, ma démarche de correspondre avec des tueurs fut évidemment cathartique.

Pour les débutants, peux-tu nous expliquer en quelques mots la différence entre un psychopathe et un

sociopathe ?

La ligne entre ces deux pathologies est ténue et ne cesse de bouger au fil des décennies. Nombre de professionnels n'arrivent plus à se mettre d'accord. Le **DSM 5** apporte bien évidemment une définition. Ce dernier englobe la sociopathie et la psychopathie dans les troubles de la personnalité dite "antisociale" et évoque la manière dont ces troubles s'expriment, ainsi que leur origine.

Les sociopathes sont plus émotionnels que les psychopathes qui planifient et calculent froidement leurs actions. Très narcissiques, les psychopathes sont incapables de créer des liens émotionnels avec les autres. Ils n'ont pas d'affect. Le sociopathe est quant à lui plus impulsif, mais il peut parfois tisser des liens

relationnels exclusifs avec autrui. Ceux-ci s'exprimeront en revanche dans la tyrannie, bien malheureusement.

Toutefois, ce qui rapproche ces deux profils réside dans le fait qu'ils ont des tendances asociales. Ils agissent souvent au mépris de l'ordre établi et n'écoutent qu'eux-mêmes. On pense que l'origine de la sociopathie découle de facteurs environnementaux et sociaux tandis que la psychopathie serait déterminée par des facteurs génétiques. Les mauvaises expériences de vie précoce, comme des maltraitements infantiles, physique ou psychologique, influenceraient donc la sociopathie, tandis que la psychopathie aurait une origine physiologique. Cela se démontre chez eux par l'altération du développement de la zone du cerveau qui régit les émotions.

Il existe de nos jours de bonnes thérapies pour diminuer ces troubles. Plus le sujet est pris à temps, c'est-à-dire jeune, plus ses comportements agressifs auront des chances de diminuer.

Attention, il est important de noter que tous les sociopathes et les psychopathes ne sont pas des tueurs ! J'aborde dans mon livre le fait que le consumérisme et l'ultralibéralisme, ces systèmes qui utilisent les gens comme des mouchoirs jetables, sont plus que jamais propices à l'épanouissement des personnalités psychopathes. Il n'est pas surprenant de les voir s'épanouir dans la haute finance ou la politique.

Te protèges-tu, lorsque que tu écris avec eux (physiquement, ton identité, et psychiquement) ?

Oui, je me protège. Je prends beaucoup de recul sur les liens relationnels que je pense tisser au fil des lettres que nous nous envoyons. J'émet des réserves sur leurs intentions. Mes correspondants sont tous des sociopathes ou des psychopathes. Je ne suis pas dupe. Je sais

aussi qu'ils sont tous, à des degrés différents, très manipulateurs. Les tueurs en série sont des mélomanes de l'affect.

Quand je suis fatigué, je fais des pauses en posant ma plume, pendant parfois plusieurs semaines. J'analyse le contenu de leurs lettres. Je tente de lire entre les lignes. Je garde aussi à l'esprit que mes correspondants peuvent se jouer de moi. Ils peuvent aussi envoyer mes lettres à des gens de l'extérieur, à d'autres tueurs incarcérés ou à leur avocat. Je suis donc vigilant sur ce que je leur raconte.

Certains m'ont parfois envoyé des lettres



particulièrement malsaines évoquant des réminiscences de leurs crimes ou leurs fantasmes les plus sombres. Ces lettres sont "evil", mais elles ne sont pas, à mon sens, les plus intéressantes. J'apprends souvent bien plus sur la personnalité de mon correspondant en lui écrivant au sujet de politique ou de culture. On risque aussi moins la censure par le personnel administratif pénitentiaire qui lit les lettres. Je suis régulièrement contacté par email par des gens, souvent des femmes, qui correspondent avec des tueurs en série. Nombre d'entre elles sont "amoureuses" de ces tueurs. Ce sont souvent des

femmes esseulées et porteuses d'une grande détresse psychologique. Elles sont à fuir comme la peste sous peine d'être happés et vampirisés. Elles peuvent être très envahissantes. Toutes sont manipulées par eux et complètement perdues dans leur tête. Elles ne se protègent pas, sont paranoïaques et pensent être le centre de leur univers ; alors que leur tueur adoré reçoit des centaines de lettres de partout.

Une fois aussi, j'ai été contacté par le complice d'un lycéen français qui tenta de reproduire dans son lycée la fusillade de Colombine. Ce genre de chose fait réfléchir et me rend extrêmement prudent. Oui, je me protège beaucoup.

Je ne suis pas seul dans ma démarche. Je suis en contact avec des hommes de loi, des journalistes d'investigation spécialisés dans le crime, des psychologues, etc. Ils m'aident à prendre du recul et à être dans l'analyse. J'ai un petit réseau qui engendre une émulation très positive. Aussi, j'ai été amené à collaborer avec des auteurs pendant l'élaboration de leur livre. Je trouve ça génial de pouvoir apporter un peu de mes connaissances et de mon expérience à des fins productives. C'est très enrichissant.

Quel est ton propos avec ce livre ?

L'idée était transmettre au monde la richesse de mes échanges avec les tueurs car je pense qu'ils constituent un intérêt anthropologique non négligeable. Toutes les lettres et les dessins que je reçois sont des documents humains qui en disent long. Ils amènent aussi à nous réinterroger sur notre propre humanité. Je voulais aussi faire émerger la dimension culturelle du crime, plus spécifiquement du tueur en série, et étudier la façon dont le crime alimente la culture et également le contraire.

J'évoque le réseau marginal de la murderabilia (Mot-valise pour définir les

objets liés à des criminels, et le marché qui en découle). Je cherchais également, à travers ma démarche, à obtenir des réponses sur mes propres abysses liés à un parcours de vie difficile et carencé. J'ai cherché à comprendre les origines profondes de mon intérêt pour le crime et les tueurs en série.

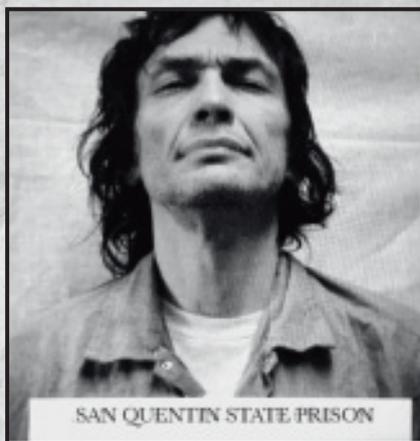
Tu évoques le fait que ces tueurs communiquent beaucoup entre eux. Que cherchent-ils ? Concurrence, admiration ? Ou pensent-ils qu'eux seuls peuvent se comprendre entre eux ?

Ils correspondent entre eux pour, parfois, s'échanger des conseils afin de gérer les médias, leurs avocats, etc. Ils s'écrivent aussi pour tromper leur ennui, par curiosité, parce qu'ils ont entendu parler d'eux et oui, en effet, pour aller vers des gens qui leur ressemblent. Ne se comprenant pas eux-mêmes, ils tentent sans doute de trouver chez l'autre des réponses, voir comment il est, etc. C'est plus ou moins inconscient je pense.

Le cas de Richard Ramirez, fan d'heavy metal et sataniste revendiqué, m'a intrigué, notamment dans ses dessins qu'il te fait parvenir: des personnages de comics, en particulier les adversaires de Spiderman. Que cherche-t-il à faire, selon toi, lorsqu'il t'envoie ces dessins ?

Il faut savoir que par le passé, **Richard Ramirez** envoyait à ses correspondants des dessins sanglants et violents. Certains rappelaient ses crimes. Le plus célèbre est une paire d'yeux avec un couteau posé à côté. Un autre représente une scène de crime mettant en scène une femme nue poignardée sur un lit, en référence à l'un de ses propres meurtres. Parfois, il dessinait aussi des crânes enflammés aux feutres fluo ou des symboles sataniques tels que des pentagrammes inversés.

L'administration pénitentiaire a décidé d'y mettre le holà lorsqu'elle a su que ses sanglants dessins se revendaient comme des petits pains et à des prix élevés. Les thèmes que **Richard Ramirez** abordait étaient très mal perçus par les familles des victimes. Elles aussi prenaient ça pour une véritable provocation de la part du tueur. Certaines de ses correspondances personnelles entretenues avec toutes



sortes de personnes, surtout des femmes, fuyaient pour apparaître en pleine page de magazines. Cela devenait intolérable et totalement hors de contrôle. Je précise que c'était peu avant internet. Les rares dessins datant de cette période sont aujourd'hui très convoités et coûtent très chers.

Ainsi et pendant tout un moment, **Richard Ramirez** fut privé du droit de dessiner. Il n'avait plus l'autorisation de détenir des feutres et des crayons de couleurs. Ses échanges avec l'extérieur furent encore plus contrôlés et censurés. Il dû attendre plusieurs années avant de bénéficier à nouveau de ce privilège à une condition, qu'il ne fasse plus jamais allusion à ses crimes ou au satanisme dans ses créations. Ainsi, **Richard Ramirez** en fut réduit à dessiner et à transmettre hors des murs du couloir de la mort des dessins bien plus « soft » et neutres.

Concrètement, les dessins minimalistes et grossièrement réalisés que m'envoyait

Richard Ramirez étaient, selon lui, des cadeaux. Il m'écrivit même un jour de les revendre afin que je me fasse un peu d'argent, que j'irai dépenser au bar, en buvant un coup à sa santé. Je fus très étonné de lire ça.

Au sujet de ce réseau d'objets liés aux tueurs en série, Philip Jablonski a copié une de tes œuvres et cette copie s'est retrouvée à la vente. Comment as-tu réagi ?

Je me suis dit au début qu'il était gonflé. Puis j'ai rigolé et j'ai réalisé qu'il n'y était pour rien. Il avait beaucoup aimé ma peinture et me l'avait dit plusieurs fois dans ses lettres. Je n'étais pas surpris qu'il ait tenté de la recopier. Il dessine avec les moyens du bord. De plus, il se voit vraiment comme un artiste cherchant à parfaire sa technique. Pas de soucis donc. Après tout, c'est l'un de ses correspondants à qui il avait envoyé son dessin qui l'avait mis en vente sur un site de murderabilia. **Philip Jablonski** était-il au courant ? Peut-être, je ne sais pas. Rapidement, j'ai arrêté de me poser la question. Je trouvais juste amusant de voir ce qu'il pouvait arriver à l'une de mes créations. Egalement, c'est le tueur en série américain **Patrick Wayne Kearney** qui reprit un peu plus tard ce même dessin pour le reproduire.

Quel est ton sentiment à l'issue de ce travail étalé sur tant d'années ?

Je me suis rendu compte que les monstres n'existent pas et qu'il n'y a que l'humain. J'ai compris que donner aux tueurs en série le statut de "monstre", consiste, à tort, à les placer sur un piédestal. Correspondre avec ces criminels notoires m'aura permis de me rendre compte qu'ils incarnent, dans sa forme la plus extrême, ce que la misère sociale, économique et surtout affective a pu produire de pire. On ne naît pas tueur, on le devient.

J'en aurais appri plus sur moi-même, mes limites et mes propres abysses. Communiquer avec tous ces grands criminels m'aura permis, d'une certaine façon, d'exorciser mes propres démons ainsi que mes traumatismes. Je n'encourage personne à faire ce que je fais, car si cette activité a fonctionné sur moi comme une catharsis, je n'exclus pas que sur d'autres, elle pourrait avoir l'effet inverse en les plongeant dans un abîme infernal. Je le constate chez certaines personnes qui entretiennent aussi des correspondances avec des tueurs en série et autres criminels incarcérés, mais qui ne le gèrent pas du tout. Il y a en cela quelque chose de profondément pathologique et de malsain car ils persistent là-dedans, quitte à y laisser des plumes. En s'immiscant dans l'esprit des tueurs en série, ils finissent invariablement par entrer dans le vôtre.

Mes correspondances m'auront également amené à collaborer avec des auteurs et des étudiants, ce qui constitue une émulation très positive que je ne regrette pas car j'aurai rencontré des gens très intéressants ! Ne pas faire ça tout seul dans mon coin m'aura aussi permis de prendre du recul sur les choses et de me préserver.

Entretien réalisé par Sarg.

www.davidbrocourt.com

